« *Nun Danket Alle Gott* » : Médailles et Réforme protestante

“Nun danket alle Gott”: about medals and the Protestant Reformation

„Nun Danket Alle Gott”: Münzen und Reformation

Paul Greissler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2599>

DOI : 10.4000/alsace.2599

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 263-284

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Paul Greissler, « « *Nun Danket Alle Gott* » : Médailles et Réforme protestante », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2599>

« *Nun Danket Alle Gott* » : Médailles et Réforme protestante

Paul Greissler

263

Dans l'univers catholique, l'usage de médailles comme support de prière, voire comme objet protecteur est une tradition ancienne, souvent encore en usage de nos jours¹, qui a priori n'entre pas dans les objectifs de la Réforme. Certains, comme Calvin², rejetant les images, voyaient là au mieux une superstition, au pire une idolâtrie. Pourtant, nous allons voir que les protestants n'ont pas hésité à utiliser largement ce support.

Des frappes en rapport avec la Réforme ont été faites très tôt en Allemagne et notamment en Saxe ernestine³. Il s'agit de frappes commémoratives à des fins de propagande, pour diffuser des slogans politiques ou religieux. Plus précisément, en Alsace, il faudra attendre la fin du XVI^e siècle pour voir apparaître les premières émissions. La région, rattachée à l'espace rhénan, où l'imprimerie s'est développée très rapidement, a été un foyer important de l'humanisme et de la Réforme. Les idées de Luther mais aussi celles de Calvin – qui fut présent à Strasbourg – y ont été largement débattues. On y compte également nombre de réformateurs de première importance qui ont marqué leur temps. Il y aurait eu donc là de quoi inspirer des graveurs.

1. À titre d'exemple, on peut citer ces médailles de Saint Christophe que l'on fixe encore aujourd'hui, à des fins protectrices, dans les automobiles.

2. Jean CALVIN, *L'institution de la religion chrétienne*, I, XI 9-15, Aix-en-Provence-Lognes, éditions Kerygma-Farel, 1978, p. 68-73.

3. Dès 1532, Jean le Constant et son fils Jean Frédéric, émettent un Thaler de prestige (*Schautaler*) commémorant l'adoption de la Confession d'Augsbourg (*Histoire numismatique du protestantisme*, catalogue de la vente publique, Paris, Palais d'Orsay, 21-23 novembre 1977, n° 300).

À travers un choix limité mais représentatif d'objets, nous allons voir comment la Réforme en Alsace a pu être évoquée par les médailles. Divers événements et divers personnages permettent de voir quelles images ont été véhiculées et dans quel esprit.

Guerre des évêques

C'est à Strasbourg, ville luthérienne, que l'on peut trouver le plus d'émissions. Il faut dire que très tôt, la bourgeoisie, toujours en délicatesse avec son évêque, a pu voir dans le passage à la Réforme un moyen de s'affranchir totalement. Après avoir évincé le seigneur, elle se libère du représentant de l'Église romaine et veut le proclamer.

Fig. 1 : Strasbourg, thaler (1592). Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

En 1592, un curieux thaler est frappé à Strasbourg sur flan carré (*Klippe*)⁴. Anépigraphe, il porte trois écus, la date et la valeur, soit 80 *Kreutzer* (EL 447). On est en droit de se demander pourquoi la Ville,

4. Arthur ENGEL et Ernest LEHR, *La numismatique de l'Alsace*, Paris, 1887 (EL) 447 var. *Sammlung Theodor Voltz, elsässische Münzen und Medaillen*, Basel, 1996 (VOLTZ) 512 var. (28,24 g). Collection Poinsignon Numismatique Strasbourg n° 136654.

qui jusqu'alors avait produit des émissions de qualité, se met à frapper une monnaie aussi fruste pour laquelle on n'a même pas pris la peine de fabriquer un flan rond.

À cette date commence la « Guerre des évêques⁵ », sorte de « petite guerre de religion » entre deux candidats, l'un catholique, l'autre luthérien. En effet, la mort brutale de l'évêque de Strasbourg, Jean de Manderscheid, met deux chapitres en concurrence. Les chanoines protestants réunis à Strasbourg élisent Jean-Georges de Brandebourg, les catholiques, installés à Saverne désignent Charles de Lorraine, évêque de Metz. Pour les deux camps, il ne s'agit rien de moins que de mettre la main sur les biens de l'évêché.

Espérant sans doute obtenir quelques avantages territoriaux, la Ville de Strasbourg prend fait et cause pour le protestant. Dans les chroniques nous trouvons quelques explications sur l'origine de la monnaie en rapport avec ces événements :

[La Guerre des évêques] ne dura que huit mois mais elle coûta à la Ville plus de trois millions de florins. Toutes les caisses, privées et publiques, étaient vides et les bourgeois durent livrer leur argent et toute leur vaisselle d'argent⁶.

[En raison des frais de guerre] il y eut une pénurie d'argent. C'est pourquoi on fit savoir que ceux des bourgeois qui voulaient placer des biens à 5 % auprès de la Commune, que ce soit de la vaisselle d'or ou d'argent, pouvaient les apporter au Trésor de la Ville (*Pfennigturm*). On prenait l'argent doré à 10 Schilling le Loth et l'argent à 7,5. Là-dessus, les bourgeois livrèrent plusieurs milliers de florins. En hâte, on a converti cet argent en thalers carrés (ou *Klippe*), demi et quart de thalers évalués à 20, 10 et 5 *batz*. On y fit figurer, en haut, l'écu de l'évêque et, en dessous, ceux du chapitre et de la Ville⁷.

Après quelques succès initiaux, Strasbourg dû faire face aux troupes lorraines qui dévastèrent ses bailliages ruraux. Elle fit alors appel à un chef de guerre, Christian de Anhalt, ce qui acheva de la ruiner. Afin de

5. Rodolphe REUSS, *Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1922, p. 176-180, donne une relation détaillée de l'événement.

6. Léon DACHEUX, éd., « Les chroniques strasbourgeoises de Jacques Trausch et de Jean Wencker », *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, vol. XV, 1892 [Wencker], p. 169. Traduction de l'auteur.

7. *Ibid.* [Trausch], p. 45. Traduction de l'auteur.

pouvoir payer la solde des mercenaires suisses, comme on a pu le lire dans la chronique, des monnaies de nécessité furent frappées sur des morceaux de vaisselle d'argent grossièrement laminés, taillés en carrés (*Klippe*). La valeur proposée par le chroniqueur en *batz* correspond exactement à celle qui figurait sur les pièces. Sachant qu'un *batz* de compte valait quatre *Kreutzer*, on retrouve ce qui figure sur les émissions : 80 *Kreutzer* pour les thalers, 40 pour les demis et 20 pour les quarts.

Il reste une curieuse inscription au revers, sur la face vierge du thaler. Elle se lit :

1629 / GOT. / ALLEIN. / GEBIRT. / DIE. / ER (À Dieu seul la gloire = *solī Deo gloria*).

Ils'agit d'une initiative privée de facture artisanale dont l'orthographe très approximative semble trahir une personne peu éduquée. On peut y voir l'écho d'événements qui se sont passés à l'époque.

En effet, au cours de la guerre de Trente Ans, en janvier 1629, deux émissaires de Ferdinand II arrivent à Strasbourg pour demander la restitution des églises, des couvents et des biens ecclésiastiques sécularisés lors de l'adoption de la Réforme. En préliminaire, ils demandent – et probablement pas pour solde de tout compte – le retour de la cathédrale, de Saint-Pierre-le-Vieux et de Saint-Pierre-le-Jeune au culte catholique. Face au rapport de force, le Magistrat aurait été sur le point de céder si une forte résistance populaire, soutenue par le clergé protestant, ne s'était pas manifestée⁸.

La situation devint plus grave, le 6 mars de la même année, quand l'empereur promulgua l'édit de restitution : tous les biens de l'Église catholique tombés dans les mains des protestants après 1555 devaient être rendus. Après avoir vaincu Christian IV de Danemark, allié des princes protestants allemands, il était en position de force pour formuler une telle exigence. Le Magistrat de Strasbourg poursuivit les négociations en tergiversant et en espérant un retournement de situation ou de nouvelles alliances.

8. Voir Rodolphe REUSS, *Histoire de Strasbourg*, op. cit., p. 214-215.

Il est donc fort probable que ce graffiti soit l'œuvre d'un bourgeois, peut-être un artisan, exprimant ici ses convictions protestantes et son refus d'accepter les exigences de l'empereur. Le fait d'avoir choisi ce thaler faisant référence à la Guerre des évêques n'est certainement pas le fruit du hasard.

Anniversaires de la Réforme

La commémoration de la Réforme est l'occasion de frappes intéressantes illustrant le sujet et diffusant la doctrine. Le mot d'ordre récurant est *POST TENEBRAS LUX* (*Après les ténèbres, la lumière*). Plus que l'évocation de Job 17,12 avancée traditionnellement, on peut voir ici une interprétation du verset 21 du premier chapitre de l'épître de Paul aux Romains, que l'on utilise particulièrement contre l'Église romaine : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres⁹ ». Un tel slogan est à la fois une condamnation du catholicisme et une glorification de l'œuvre des réformateurs.

267

Thaler commémoratif de 1617

Strasbourg, ville luthérienne, adhère totalement à ce schéma de pensée anticatholique. Plusieurs frappes en témoignent et, en premier lieu, une pièce déclinée en sextuple, double, simple et demi-thaler¹⁰ :

Avers : Légende en deux cercles concentriques encadrant le blason allemand de la Ville de Strasbourg, OMNIS TERRA ADORET ET PSALLAT EI (*Toute la terre l'adore et chante ses louanges*) LVX POST TENEBRAS MDXVII (*La lumière après les ténèbres, 1517*).

Revers : sur onze lignes, PRO / RELIGIONIS / CENTVM ANTE ANNOS DIVINITVS RESTITVTÆ MEMO / RIA NOVIQVE SECV / LI FELICI AVSPICIO / S. P. Q. ARGENTOR. / F. F. A. MDCXVII / CAL. NOVEMB. (*Le Conseil et le peuple de Strasbourg [ont fait frapper cette médaille]*)

9. Traduction Louis Segond (1910).

10. EL 608-611, VOLTZ 714 pour le *Talerklippe*.

Fig. 2 : Strasbourg, thaler commémoratif (1617). Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

le jour des calendes de novembre 1617 [31 octobre] en souvenir du centenaire de la restauration de la Religion par la Grâce divine, et de l'heureux commencement du siècle nouveau).

La Réforme est présentée comme une restauration de la vraie religion et le commencement d'une nouvelle ère (le siècle nouveau). Paraphrasant le texte de la Vulgate, la légende de l'avvers est inspirée du psaume 66 (65) : « Poussez vers Dieu des cris de joie, vous tous habitants de la terre ! Chantez la gloire de son nom, célébrez sa gloire par vos louanges¹¹ ! » Une telle proclamation est l'affirmation du destin planétaire de la Réforme déjà solidement implantée en Europe.

Médaille commémorative de 1617

Une autre médaille intéressante a été émise en grande quantité pour l'occasion. Plus simple dans sa conception, sur flan rond ou carré (*Klippe*), on la trouve avec des variantes en or et en argent¹² :

Avers : sur quatre lignes POST / TENEBRAS / LUX / 1517 (*Après les ténèbres, la lumière, 1517*).

11. Traduction Louis Segond (1910).

12. EL 612-616, VOLTZ 716.

Fig. 3 : Médaille commémorative de 1617. Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

Revers : sur cinq lignes IV / BILAEVM / ARGENTORA / TENSIS / 1617 (*Jubilée de Strasbourg, 1617*).

Ce type, assez fruste dans sa conception, sans la moindre représentation, semble n'avoir pour but que de diffuser le slogan. Un certain nombre d'exemplaires paraissent avoir été frappés sur une base monétaire (1/16^e de thaler).

Médailles commémoratives de 1817

En 1717, sous la tutelle d'un pouvoir royal qui vise à réinstaurer le catholicisme, il n'est pas question d'envisager la célébration de la Réforme autrement dans le strict espace des lieux de culte. En 1817, les temps ont changé, une certaine liberté a été accordée ; deux médailles ont été frappées. La première, la plus courante est la reprise à l'identique, mais de gravure plus soignée, du *Klippe* de 1617 avec, au revers, la date de 1817¹³. La seconde, plus rare, associe Luther et Melanchthon¹⁴.

13. EL 619, VOLTZ 759.

14. EL 620 (argent 12 mm).

Fig. 4 : Médaille commémorative de 1817. Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

Avers : D.MARTIN LUTHER.P.MELANCHTHON. (*Docteur Martin Luther, Philipp Melanchthon*), bustes accolés de Luther et de Melanchthon à droite.

Cet avers est, en fait, la copie d'une médaille du graveur nurembergeois Daniel Sigmund Dockler¹⁵, frappée en 1730 à l'occasion deuxième centenaire de la Confession d'Augsbourg¹⁶.

Revers : DAS WORT GOTTES BLEIBET E. (*La parole de Dieu demeure éternellement*), en exergue 1817, représentation de la cathédrale de Strasbourg.

Le revers, résolument strasbourgeois, s'écarte du modèle qui représentait un Christ de gloire assis sur un nuage avec la devise : WER MICH BEKENNET DEN WILL ICH AVCH BEKENNEN (*Celui qui me reconnaît, je le reconnaîtrai aussi*¹⁷).

15. Manfred H. GRIEB, dir., *Nürnberger Künstlerlexicon*, München 2007, p. 274-275.

16. Inge FRESE, Joachim DATOW, *Martin Luther und seine Zeit auf Münzen und Medaillien*, Schwetzingen, 1983, n° 18, p. 60.

17. Matthieu, 10, 32.

Il faut donc attendre le XIX^e siècle pour que le portrait de Luther apparaisse sur cette médaille strasbourgeoise de piètre facture, à l'occasion du troisième centenaire de la Réforme. La tradition protestante n'accorde pas aux réformateurs une dévotion particulière à l'instar des saints catholiques. Leur représentation sous forme d'images, de sculptures ou de médailles n'a d'autre valeur que commémorative. Dans le cas présent, on peut s'étonner de voir associer Melanchthon à Luther pour l'anniversaire de 1517. Cette date, on le sait, marque le début officiel de la Réforme : le 31 octobre de cette année, Luther, seul, aurait affiché ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenberg. À n'en pas douter, il s'agit ici d'une sorte de raccourci associant les thèses de Luther à la Confession d'Augsbourg rédigée, treize ans plus tard, par Melanchthon. Il est donc parfaitement légitime, dans l'esprit des médailleurs et de leurs commanditaires, de réunir ces deux pères de la Réforme.

Un autre sujet d'interrogation est, sur cette médaille, la représentation de la cathédrale de Strasbourg. Depuis 1681, en effet, elle a été rendue au culte catholique¹⁸. Il apparaît que, du côté des luthériens strasbourgeois, l'on n'ait pas accepté de devoir rendre ce lieu de culte emblématique de la ville. S'il est représenté sur cette médaille, c'est bien pour affirmer que l'on commémore non seulement l'anniversaire de la Réforme mais aussi celui de l'adoption de la Réforme à Strasbourg en 1529.

Centième anniversaire de la paix d'Augsbourg

La Réforme est également – et, à certains égards, sans doute principalement – une affaire politique. En prenant le parti des réformateurs, par conviction ou par opportunisme, des princes se sont, de fait, affranchis de la tutelle impériale. L'obstination de Charles Quint pour forcer le retour de l'Empire au catholicisme débouche sur un conflit armé. En dépit de succès militaires, constatant son échec, l'empereur, à la veille de son abdication, laisse à son frère Ferdinand le soin de trouver un compromis. Ce sera la paix d'Augsbourg, signée le 20 septembre 1555¹⁹. Elle entérine le statu quo : les princes, les seigneurs et les Villes pourront

18. Codicille de l'article 3 de la capitulation de Strasbourg signée le 30 septembre 1681.

19. Sur cette question, voir Axel GOTTHARD, *Der Augsburger Religionsfrieden, Münster*, 2004 et Jean BÉRENGER, *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, 2012, t. I, p. 249 sq.

Fig. 5 : Médaille commémorative (1655). Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

rester protestants et pourront imposer leur religion à leurs sujets. Une médaille carrée (*Klippe*)²⁰ frappée à Strasbourg en 1655 commémore l'événement.

Avers : dans un cadre avec l'inscription RELIGIONS – FRIEDENS – GEDECHT – NVS 1655 (*En souvenir de la paix religieuse de 1555*), sur trois lignes Nun / dancket / alle Gott: / Syr. 50.42 surmontant l'écu de Strasbourg.

Revers : dans un cadre avec l'inscription IHS STVND / AVFFVND BE / DRAVVETE / DEN WINDT (*Jésus se leva et menaça le vent*), une lanterne allumée, cernée par les vents, est posée sur la Bible par une main venue du ciel. En dessous, MATT 8.26.

La référence du revers, faisant allusion à la tempête apaisée (Matthieu 8), est claire : « Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme²¹ ». La métaphore est évidente ; on comprend aisément que, sur intervention divine, la paix est revenue comme le calme a suivi la tourmente. Le revers est plus difficile à comprendre : le livre de Sirach,

20. EL 618, VOLTZ 730 (22mm 3,49 g.).

21. Traduction Louis Segond (1910).

au 50^e chapitre, dans la version de Luther, n'a que 31 versets. Il s'agit manifestement d'une erreur du graveur qui a inversé le 2 et le 4 en écrivant 42 au lieu de 24. Le verset peut être lu : « Et maintenant rendez tous grâce à Dieu qui a fait de grandes choses par toute la terre, qui nous a préservé depuis le sein maternel et qui nous a donné ce qu'il y a de meilleur²² ».

Il est intéressant de voir l'interprétation toute luthérienne de l'événement. Tout d'abord l'image de la lampe allumée posée sur l'Écriture va bien au-delà de la simple illustration de l'épisode de la tempête apaisée. Elle affirme la primauté de la Parole transmise par la Bible qui est elle-même inspirée de Dieu. On retrouve ainsi la doctrine du *sola scriptura* de Luther. Cette profession de foi est précédée d'une action de grâce pour remercier le Seigneur d'avoir protégé son peuple, c'est-à-dire les États protestants. Il est possible qu'il s'agisse également d'un renvoi à un cantique composé en 1647 par Charles Crüger sur un texte de Martin Rinckart : le très célèbre *Nun danket alle Gott* promis à un grand avenir.

Quelques figures autour de la Réforme

Jean Hus, le pré-réformateur

On désigne sous le nom de *Husthaler* une médaille, traditionnellement attribuée aux graveurs Ludwig Neufarer et Hieronymus Magdeburger, frappée vers 1537²³.

Avers : dans un double cercle

CREDO.UNAM.ESSE.ECCLESIAM.SANCTAM.CATHOLICAM
(Je crois en l'Église universelle), buste de Hus coiffé, dans le champ : IOĀ / HVS (Jean Hus).

22. Traduction de l'auteur d'après la version de Luther. Il est à noter que le Siracide, rejeté par les Réformés, a été classé par le réformateur parmi les textes pseudépigraphes « à ne pas mettre au même rang que les Saintes Écritures mais cependant utiles et bons à lire ».

23. Inge FRESE, Joachim DATOW, *Martin Luther und seine Zeit auf Münzen und Medaillen*, op. cit., n° 14, p. 56 ; Heinz FENGLER, Gerhard GIEROW, Willy UNGER, *Transpress Lexikon, Numismatik*, 3^e éd., Berlin, 1982, p. 195-196.

Fig. 6 : Hustaler (s.d.). Collection privée.

Revers : dans un double cercle

CENTVM.REVOLVTIS.ANNIS.DEO.RESPONDEBITIS.
ET.MIHI (*Cent années plus tard, Dieu et moi, nous vous donnerons une réponse*),
marque du graveur : croix surmontant un H²⁴. À l'intérieur du cercle
central ANNO.A.CHRISTO. / NATO.1415.IO.HVS., dans le champ sur
deux lignes CON / DEM / NA / TVR (*En l'année 1415 après la naissance
du Christ, Jean Hus a été condamné*), Hus sur le bûcher.

Cette médaille a connu un énorme succès dans tout l'Empire, y
compris en Alsace. On trouve de nombreuses copies, coulées ou frappées,
jusqu'au XVIII^e siècle. L'illustration présente une de ces reproductions
en argent, d'un même module mais d'un poids très inférieur à celui du
Thaler (15,63 g.²⁵).

Jean Hus (Jan Hus), théologien tchèque, s'était élevé contre la vente
des indulgences. Il fut condamné pour hérésie par le concile de Constance
en 1515 et brûlé vif dans cette ville. Ses partisans furent persécutés à
travers la Bohême et même dans le sud l'Allemagne.

24. Friedrich W. A. SCHLICKEYSEN, Reinhold PALLMANN, *Erklärung der Abkürzungen auf Münzen*,
Berlin, 1896.

25. Voir à ce sujet : *Transpress Lexikon*, op. cit.

Ce qui est voulu ici, c'est de montrer en quoi le mouvement suscité par Hus se rattache à la Réforme. Il y a, tout d'abord, à l'avvers, autour du portrait, une affirmation tirée du *Credo* : « Je crois en l'Église universelle ». Cela pourrait se traduire par : je ne suis pas un hérétique, c'est au nom de ma vraie foi que je suis injustement condamné. Au revers, une phrase prophétique, totalement apocryphe, annonce que cent ans plus tard, soit aux alentours de 1517, Dieu et Hus donneront une réponse à l'attente des hommes.

De fait, les Frères moraves, qui se considèrent comme les héritiers de Hus, se joignent assez rapidement à la Réforme. Jean Hus est alors considéré comme un des pères du protestantisme.

275

Martin Bucer le réformateur de Strasbourg²⁶

Fig. 7 : Médaille de Martin Bucer. Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

Cette médaille de bronze²⁷, gravée vers 1724-1728 par Jean Dassier (initiales I D à l'avvers), issu d'une famille de médailleurs genevois, rend hommage au réformateur alsacien. Elle porte :

26. Sur Bucer, voir Hartmut JOISTEN, *Der Grenzgänger Martin Bucer. Ein europäischen Reformator*, Stuttgart, 1991 et *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (NDBA)*, n° 5, p. 396-405 (notice de Jean Rott).

27. Collection Poinsignon Numismatique n° 136995 (bronze 28 mm). Il s'agit ici d'une refraque de 1824.

Avers anépigraphe : buste à gauche.

Revers, texte en 9 lignes : MARTINUS / BUCERUS / GERMANUS / THEOLOGUS. OBIIT / CANTABRIGIÆ / AN . 1551 . ÆT . 61 . / CREMATA SUNT / EIUS OSSA / AN . 1556

Martin Bucer, né le 11 novembre 1491 à Sélestat, a fait ses études de théologie à Heidelberg. Après un séjour à Wissembourg, il est accueilli à Strasbourg en 1523 où il joue un rôle très important dans l'adoption de la Réforme. Homme de compromis, Bucer avait en vain cherché à éviter la rupture entre les partisans de Luther et ceux de Zwingli, autrement dit entre ceux qui allaient devenir les tenants de la Confession d'Augsbourg et les Réformés. C'est dans cet esprit qu'il organisa l'Église de Strasbourg, passée à la Réforme en 1529. On lui doit la mise en place de la confirmation.

En 1549, fuyant les conséquences de l'Intérim d'Augsbourg visant à imposer le retour au catholicisme, Bucer se réfugia en Angleterre où il participa à la rédaction du *Book of common prayer*. À sa mort, le 28 février 1551, il fut enterré, en grande cérémonie, dans la cathédrale de Cambridge.

En quelques mots, le revers de cette médaille résume un épisode *post mortem*. Voici la traduction : *Martin Bucer, théologien allemand, mort à Cambridge en 1551 à l'âge de 61 ans. Ses restes furent brûlés en l'année 1556*. En effet, accueilli à bras ouvert par Henri VIII qui, s'étant séparé de Rome, désirait créer une Église d'Angleterre en s'inspirant de la Réforme, il fut déclaré hérétique sous le règne de son successeur au trône retourné au catholicisme, Marie Tudor. En conséquence, à la suite d'un procès pour hérésie, son corps fût brûlé avec ses écrits.

Spener

Une très belle médaille²⁸ réalisée par Christian Wermuth (1661-1739)²⁹, médailleur de la cour de Saxe-Gotha, a été consacrée à Philipp Jakob Spener³⁰.

28. EL 689, VOLTZ 824.

29. Sur ce médailleur : Cordula WOHLFAHRT, *Christian Wermuth, ein deutscher Medailleur der Barockzeit*, London, 1992.

30. La biographie de Spener se trouve dans *NDBA*, n° 35, p. 3 687-3 688.

Fig. 8 : Médaille de Philipp Jakob Spener (1698). Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

Cet Alsacien, né à Ribeauvillé en 1635, est considéré comme le père du piétisme allemand.

La médaille évoque, à l'avvers, sa biographie jusqu'à la date de la frappe en 1698 :

Avers : PHIL • IACOB • SPENER • SS • TH • D • VOCAT • OLIM ARGENT • ET FRANCOF • INDE * / IN AVL • SAX • NVNC CONSIL • EL • BR • CONSIST • ET PRAEF • BEROLINEN (*Philippe Jacob Spener, docteur en théologie ancien prédicateur à Strasbourg et Francfort puis à la cour de Saxe, actuellement conseiller de l'électeur de Brandebourg membre du Consistoire et pasteur à Berlin*), buste en robe de docteur à droite, avec sur la tranche : NAT • RVPISVILL • ALSAT • 13 • IAN • 1635 • (Né à Ribeauvillé, en Alsace, le 13 janvier 1635).

Le revers évoque le combat spirituel – et mystique – de Spener. On le découvre, un genou en terre, brandissant deux boucliers sur lesquels sont écrits VERITAS (*Vérité*) et CHARITAS (*Amour*) pour se protéger des forces du mal symbolisées par diverses représentations :

- À sa droite, et de droite à gauche, un crapaud, une salamandre (?), un paon, un lion et un homme tentant de le lapider,

- À sa gauche, et de gauche à droite, un chien, une bête à trois têtes, trois monstres volant hybrides, mi diables mi poissons dont l'un tente de décocher une flèche.

Mais Spener n'est pas seul. Du ciel, un rayon de soleil avec la mention TIBI MILITAT AETHER (*Le ciel se bat pour toi*) touche sa tête tandis que des éclairs frappent les monstres.

En exergue, sur deux lignes TANDEM / SYMBOL encadré de la date (16-98) et des initiales du graveur (C – W).

278

Dans cette composition, il est facile de voir quelles sont ces forces du mal contre lesquelles Spener se protège avec deux boucliers, celui de la vérité et celui de l'amour fraternel. Comment ne pas penser à ce qu'il considère comme les tenants de fausses doctrines, c'est-à-dire l'Église romaine et sans doute les Juifs ? Comment ne pas penser encore à sa conception d'une Église pieuse et fraternelle en attente d'une fin des temps proche ?³¹

L'Académie de Strasbourg

À l'occasion du centenaire de l'inauguration de l'Académie de Strasbourg, en 1667, deux médailles ont été frappées, selon Jean-Frédéric Hermann³², soit officiellement par le Magistrat, soit sur initiative privée mais avec son approbation.

La première, déclinée en or et en argent³³, rappelle que Maximilien II, avait accepté la création d'une académie pouvant décerner les titres de bacheliers et de maîtres ès arts³⁴. L'empereur est représenté, assis sur son trône tenant une palme et remettant un livre à un personnage agenouillé devant lui.

31. Voir Philipp Jacob SPENER, *Pia desideria ou désir sincère d'une amélioration de la vraie Église évangélique*, Paris, 1990.

32. Jean-Frédéric HERMANN, *Notices historiques, statistiques et littéraires, sur la Ville de Strasbourg*, Strasbourg 1819, t. 2, p. 76-77.

33. EL 629 (en argent, Ø 34 mm, sur le pied du thaler) - EL 630 (en or).

34. Il avait accepté moyennant de lourds droits. Voir Georges LIVET, « Université », in *Encyclopédie de l'Alsace*, p. 7477-7478.

Fig. 9 : Médaille du centenaire de l'inauguration de l'Académie de Strasbourg (1667). Avec l'aimable autorisation de www.poinsignon-numismatique.com.

La seconde, plus petite, semble plus intéressante malgré sa gravure un peu grossière ³⁵ :

Avers (rosette) : DEO CÆSARI PATRIÆ (*Pour Dieu, l'empereur et la patrie*). Autel avec une bible ouverte posée sur deux masses d'appareil de faculté, portant devant l'inscription : ALTERUM / IN SECLUM ; avec au pied l'écusson de Strasbourg.

Revers : PIETAS / SECULARIS / ACADEMIÆ / ARGENTINENSIS / ANNO M. D C. LXVII / KAL : MAI. / lis de Strasbourg.

Si l'illustration de l'avvers est parfaitement claire – le lien entre la religion et l'Académie étant rendu par la superposition de l'autel, de la Bible et des symboles universitaires – à part la dédicace à Dieu, l'empereur et la patrie, l'inscription est plus obscure. Elle pourrait se lire *in alterum saeculum*, c'est à dire « vers un autre siècle ».

35. EL 632 (argent, Ø 24 mm, 4,25 g).

En fait, dans les archives de l'Université, à la date du 1^{er} mai 1667, on trouve la note suivante : *Faxit Deus ut academia nostra una cum republica et ecclesia floreat not tantum in alterum seculum, sed in finem seculorum omnium*³⁶ (Que Dieu permette à notre Académie, mais aussi à la République et l'Église, de prospérer non seulement dans le siècle prochain mais jusqu'à la fin des temps³⁷).

Jean Sturm³⁸, ami de Martin Bucer, fonde une école, le Gymnase dont il devient le premier recteur en 1539. C'est un homme de conviction qui a sur l'enseignement des idées très précises. En effet, l'éducation de la jeunesse sur de saines bases doctrinales, la formation de théologiens et de pasteurs, sont sans conteste les fondements sur lesquels il a voulu bâtir. On remarque le lien essentiel qui unit Réforme et éducation : pour accéder à la Bible, il faut savoir lire, c'est le corollaire du *sola scriptura* et pour cela, il faut un enseignement qui soit affranchi de la mainmise de l'Église romaine³⁹.

La création du Gymnase, qui fait partie intégrante de la Réforme, n'est en fait qu'une étape. Le 30 mai 1566, l'Académie de Strasbourg, censée parfaire la formation intellectuelle de la jeunesse, est fondée. Elle deviendra l'Université le 5 février 1621 et c'est cette université qui commémore le centenaire de son inauguration en 1667.

Sur cette médaille l'union de l'enseignement, de la Ville de Strasbourg et de l'Église luthérienne est clairement affirmée. Il semble bien qu'il s'agisse d'une frappe officielle.

L'inauguration du mausolée du maréchal de Saxe

Maurice⁴⁰ était l'un des nombreux enfants naturels de l'électeur de Saxe, Auguste le Fort. Engagé très tôt dans la carrière militaire, il révéla des qualités exceptionnelles. Entré au service de Louis XV, il fut nommé

36. Cité dans Alfred ERICSON, *Der alten straßburger Hochschule erstes Jahrhundertfest am 1. Mai 1667. Ein Rückblick am 25. Stiftungstage der Kaiser-Wilhelm-Universität, 1. Mai 1887*, Strasbourg, 1887, p. 12.

37. Merci à Louis Schlaefli pour avoir accepté de relire notre traduction.

38. Notice dans *NDBA*, n° 36, p. 3819-3821 (Matthieu Arnold).

39. Pour les idées de Jean Sturm à propos de l'éducation, on peut se référer à : Jean STURM, *De literarum recte aperiendis liber. De la bonne manière d'ouvrir des écoles de Lettres*, Strasbourg, 2007.

40. Notice dans *NDBA*, n° 32, p. 3382 (Victor Beyer).

Fig. 10 : Médaille commémorative de l'inauguration du mausolée du maréchal de Saxe. Photo reproduite avec l'autorisation de Saive Numismatique, Metz.

maréchal en 1743. Vainqueur, en particulier à Fontenoy, à Rocroi et à Maastricht, il fut considéré comme l'un des meilleurs stratèges de son époque. À sa mort, en 1750, il fallut trouver un lieu de sépulture pour ce héros de confession luthérienne. Strasbourg s'imposa. En attendant la réalisation du mausolée commandé au sculpteur Jean-Baptiste Pigalle, la dépouille fut enterrée en grande pompe au Temple Neuf. Ce n'est que le 20 août 1777 qu'eut lieu la seconde inhumation dans le chœur de Saint-Thomas⁴¹.

À cette occasion, une médaille commémorative⁴² a été commandée au graveur strasbourgeois Jean-Daniel Kamm⁴³. Elle porte à l'avvers le buste cuirassé du maréchal, à gauche, avec l'inscription : MAURIT SAXO GALL. MARESC GEN D. CURL ET SEM. (*Au maréchal général Maurice de saxe duc de Courlande et de Sémigalle*), buste cuirassé du maréchal Maurice de Saxe à gauche ; sur la tranche de l'épaulé : I D KAM F. Au revers, une fidèle représentation du tombeau.

41. Georges LIVET et Francis RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, Strasbourg, 1981, t. 3, p. 501.

42. Voir EL 713 qui mentionne également les reproductions qui ont été faites ainsi que VOLTZ 749-750 (étain), 751 (cuivre).

43. Jean Daniel KAMM, Strasbourg 1722-1793. Notice dans *NDBA*, n° 20, p. 1869 (Gérard Cames).

Très officielle, cette médaille ne fait que perpétuer le souvenir du héros et faire admirer l'œuvre de Pigalle. Elle ne véhicule apparemment pas de message protestant. Pourtant, du point de vue religieux, l'organisation des cérémonies funèbres dans un cadre luthérien permet à la communauté protestante « d'officialiser » son existence ; désormais, « intégrée au système monarchique, elle est traitée par les autorités de la province en tant qu'institution structurée, contrôlée, respectée, sur un pied d'égalité avec le pouvoir épiscopal⁴⁴ ».

282

Les luthériens strasbourgeois, longtemps mis sous tutelle, sont désormais réconciliés avec le pouvoir royal catholique.

Comme on peut le voir à travers de cette courte étude, à l'instar du monde catholique où des objets pieux à valeur agiographique, thaumaturge voire prophylactique ont circulé en masse, le monde protestant a utilisé les médailles à des fins de propagande. On les a fait circuler à travers toute l'Europe pour dénoncer ce que l'on considérait comme l'adversaire (mot qui est la traduction de l'hébreu « Satan ») mais aussi pour s'autocélébrer en présentant les « pères fondateurs ». Des petits monuments d'apparence anodine, parfois chefs-d'œuvre de gravure, souvent aussi médiocrement fabriqués, ont véhiculé des images et surtout des slogans tirés de citations de l'Écriture interprétées dans le sens de la Réforme. L'Alsace a participé activement à cette tradition.

44. Georges Livet, « Du « tyran » au « plus juste des roys » 1685-1787. Deux anniversaires : quelle politique ? », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, vol. 132, avril-mai-juin 1986, p. 195-196.

Résumé

« Nun Danket Alle Gott » : Médailles et Réforme protestante

Médailles et religion ont toujours été liées. Pour s'en convaincre, il suffit de constater la profusion de médailles pieuses hagiographiques, voire prophylactiques, qui circulent encore aujourd'hui dans le monde chrétien.

Les protestants n'ont pas dédaigné ces petits objets pouvant circuler de main en main pour véhiculer, à des fins de propagande, des messages religieux. Pour eux, il ne s'agit plus de support de prière ou de protecteur mais de véritables proclamations de doctrine.

En Alsace, on n'a pas échappé à l'engouement pour des supports pratiques, parfois sommairement exécutés, mais presque toujours porteurs d'un message élaboré, qu'il soit politique ou théologique. Pour l'historien, il y a là un moyen original d'appréhender la Réforme. (P. G.)

283

Zusammenfassung

„Nun Danket Alle Gott“: Münzen und Reformation

Münzen und Religion waren schon immer eng miteinander verflochten. Um sich davon eine Vorstellung zu machen, genügt es, sich die Fülle von Münzen mit Heiligenmotiven oder mit magischer Schutzbedeutung, die noch heute in der christlichen Welt im Umlauf sind, anzuschauen.

Auch auf evangelischer Seite hat man die kleinen Metallstücke nicht verschmäht; dienten sie doch, von Hand zu Hand gereicht, Propagandazwecken und als Träger religiöser Botschaften.

Für die Evangelischen waren sie aber nicht mehr als Hilfe zum Gebet oder als Schutztalismane von Bedeutung, sondern Münzen wurden zur Verbreitung reformatorischer Lehre benutzt.

Auch im Elsass entging man nicht der Begeisterung für diese praktischen Träger einer, praktischen Träger, manchmal wenig sorgfältig gearbeitet, aber immer ausgearbeiteten, politischen oder theologischen Botschaft.

Für den Historiker ergibt sich durch die Münzen eine originelle Art, die Reformation zu verstehen. (trad. P. G.).

Summary

284

“Nun danket alle Gott”: about medals and the Protestant Reformation

One has always linked medals to religion, to be convinced of that fact, just note the profusion of hagiographic, even prophylactic religious medals which are still widely circulating in the Christian world.

Protestants have never looked down on these small objects which, by means of propaganda, could be handed from person to person to convey religious messages. For Protestants, it is not a question of a support for prayer or protection, but the true proclamation of the Doctrine.

People in Alsace have not escaped the attraction for these practical supports, sometimes roughly constructed, but most often bearers of an elaborate message, either political or theological. From an historian point of view, this is an original means of understanding the Reform. (trad. P. G.).